



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre **Anthologie de textes sources**

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Pierre Leroux, Art, 1836

DOI : 10.4000/books.inha.5191

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Pierre Leroux, Art, 1836 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023).
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5191>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5191>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Pierre Leroux, Art, 1836

Introduction par Neil McWilliam

Selon Pierre Leroux (1797-1871), « les questions de l'art contiennent implicitement les plus hautes questions religieuses et sociales ». La priorité qu'il accorde au domaine esthétique encourage des personnalités comme George Sand, Théophile Thoré et Pierre-Jean David d'Angers à sympathiser avec ses idées. Pendant les années 1830 et 1840, et après des contacts aussi brefs qu'importants avec la direction saint-simonienne autour de la révolution de juillet, Leroux s'impose comme un penseur influent qui essaie d'adapter les idées des saint-simoniens sur la psychologie, la religion et l'histoire à un cadre politique qui réconcilie l'organisation sociale et la liberté individuelle. Socialiste démocratique, Leroux milite aux côtés des républicains de la Société des droits de l'homme. En même temps, il élabore une philosophie complexe qui mêle humanitarisme, ésotérisme et allégeance à des penseurs allemands, tels Leibnitz, pour forger un système qui réconcilie le sentiment, la sensation et l'intelligence dans une synthèse qui réfléchit l'unité de l'individu et de la collectivité.

Extrait de l'article « De la poésie de notre époque », publié pour la première fois dans la *Revue encyclopédique* en 1831, la notice sur l'art apparaît dans l'encyclopédie fondée par Leroux et l'ancien saint-simonien Jean Reynaud en 1834, et qui sert de porte-parole à la philosophie socialiste des deux éditeurs. Leroux est un critique acharné d'un utilitarisme esthétique qui lui semble méconnaître la valeur sociale de la représentation de la nature et de son harmonie, et il voit dans la beauté elle-même une révélation de la « géométrie divine ». Pour lui, « l'art, c'est la vie qui s'adresse à la vie » ; cet acte de communion se fait par le truchement de symboles qui se servent du monde extérieur pour exprimer les sentiments intimes. Cette conception de l'art, qui récuse à la fois un naturalisme naïf et un historicisme artificieux, voit dans la création esthétique la révélation de l'unité fondamentale de tous les aspects de la vie exprimés par les « vibrations harmoniques des diverses régions de l'âme ».

Pierre LEROUX, « Art », *Encyclopédie nouvelle*, vol. 2, 1836, p. 82-84. Extrait p. 83-84.

- 1 Voyons s'il ne s'offrirait pas naturellement une distinction plus large et plus nette, qui, en nous faisant pénétrer dans le sens profond de ces mots, *art et industrie*, dissiperait tout d'un coup les nuages et les controverses sur l'utile et le beau.
- 2 Par tous nos sens, par toute notre vie de relation, nous recevons des impressions, des images, nous éprouvons des attraits, des répulsions. C'est là le fonds commun de tous les matériaux dont notre sensibilité, notre mémoire, notre imagination, notre intellect, se composent. C'est ainsi que nous puisons notre vie à la vie universelle. Et de même que notre vie de nutrition se développe et s'entretient en s'assimilant des parties matérielles du monde extérieur, de même notre vie de relation se développe et s'entretient en s'assimilant des impressions du même monde extérieur. Comment celle double nutrition se fait-elle ? C'est le problème de la vie, aussi insoluble pour les psychologues que pour les physiologistes. Mais il y a cette différence qu'à peine avons-nous conscience dans certaines maladies des phénomènes de notre vie de nutrition, tandis qu'à l'exception, au contraire, de certaines maladies et du sommeil complet, nous avons conscience des phénomènes de notre vie intellectuelle. Celle-ci est donc, à proprement parler, notre vie : l'autre nous est presque aussi étrangère que la vie du monde extérieur. Or, véritablement, les actes que nous faisons pour modifier la vie du monde extérieur doivent avoir un caractère tout autre que les actes qui se produisent dans notre propre vie. L'industrie a pour objet notre action sur la vie qui est en dehors de nous et que nous ne sentons pas; tandis que l'art est l'expression de la vie qui est en nous. C'est dire qu'entre l'industrie et l'art il y a l'homme tout entier. Dans l'industrie, d'où vient la vie ? De la nature, toujours d'elle. La vie du monde extérieur coule sans cesse, et l'industrie humaine la gouverne comme nous poussons de l'eau avec une rame. Par l'industrie, quelque merveilleuse qu'elle soit, l'homme ne fait que diriger une vie qui n'est pas en lui; mais l'art est l'expression de sa propre vie, ou, mieux encore, sa vie elle-même se réalisant, se communiquant aux autres hommes, et faisant effort pour s'éterniser.
- 3 Or, l'homme ne crée rien, en prenant le mot de création dans un sens absolu. Il n'a donc pas d'autre moyen de réaliser le produit de sa vie intérieure que de l'incarner dans ce qui existe déjà.
- 4 De là il suit que le principe unique de l'art est le *symbole*. De l'homme à l'homme il n'y a en effet que deux modes de communication.
- 5 Ou l'homme exprimera directement, mais très imparfaitement, par le langage abstrait, le résultat de sa vie intérieure;
- 6 Ou il ira puiser dans le monde extérieur, à la source commune des impressions, dans l'océan de vie où tous nous sommes plongés, des images capables de donner par elles-mêmes les sensations, les sentiments, et jusqu'aux jugements qu'il veut exprimer.
- 7 Le premier mode d'expression est, comme nous venons de le dire, le langage abstrait, qui n'exclut ni l'éloquence, ni même le sublime.
- 8 Le second mode d'expression, c'est la poésie.
- 9 La poésie est cette aile mystérieuse qui plane à volonté dans le monde entier de l'âme, dans cette sphère infinie dont une partie est couleurs, une autre sons, une autre mouvements, une autre jugements, etc., mais qui toutes vibrent en même temps suivant certaines lois, en sorte qu'une vibration dans une région se communique à une autre région, et que le privilège de l'art est de sentir et d'exprimer ces rapports, profondément cachés dans l'unité même de la vie. Car de ces vibrations harmoniques

des diverses régions de l'âme, il résulte un *accord*, et cet accord c'est la vie; et quand cet accord est exprimé, c'est l'art ; or, cet accord exprimé, c'est le symbole; et la forme de son expression, c'est le rythme, qui participe lui-même du symbole : voilà pourquoi l'art est l'expression de la vie, le retentissement de la vie, et la vie elle-même. La poésie qui prend pour instrument la parole, et qui rend par des mots le symbole et le rythme, est un *accord*, comme la musique, comme la peinture, comme tous les autres arts : en sorte que le principe fondamental de tout art est le même, et que tous les arts se confondent dans l'art, toutes les poésies dans la poésie.

Lire le texte original

INDEX

Thèmes : Beauté, Poésie, Utilitarisme

Mots-clés : Art / industrie, Utile / beau, Sensibilité / mémoire / imagination / intellect, Poésie, Harmonie, Accord, Sens, Spiritualité